NOUVELLE REVUE THÉOLOGIQUE

111 N° 2 1989

«La voix de l'action de grâce». Étude structurelle du Psaume 26

Pierre AUFFRET

p. 217 - 227

https://www.nrt.be/fr/articles/la-voix-de-l-action-de-grace-etude-structurelle-du-psaume-26-817

Tous droits réservés. © Nouvelle revue théologique 2026

«La voix de l'action de grâce»

ÉTUDE STRUCTURELLE DU PS 26

Dans son récent article sur le *Ps 26* abordé sous l'angle de la structure poétique et de la critique des formes, Paul G. Mosca[1] tente de montrer quel type de convergence peuvent atteindre, pour peu qu'elles le cherchent, les deux méthodes en question dans l'interprétation d'un texte, chacune apportant à l'autre d'utiles lumières qu'elle ne peut à elle seule obtenir. Cependant il traite surtout, à propos du *Ps 26,* des implications de l'analyse structurelle pour la mise en œuvre de la critique des formes. Nous voudrions montrer pour notre part que cette dernière peut elle-même servir la mise en œuvre de l'analyse structurelle[2]. En un premier temps nous partirons de la structure littéraire du *Ps 26* telle que Mosca la présente, pour la préciser et aussi poser quelques questions à son sujet. Dans une deuxième partie nous prendrons appui sur une détermination morphocritique des unités pour parvenir à une analyse structurelle mieux ajustée et répondre aux questions posées. Ainsi le service rendu par l'analyse structurelle à la morphocritique dans l'article de Mosca lui sera, nous l'espérons, rendu en quelque sorte dans les pages qui vont suivre.

Nous empruntons la traduction suivante à M. Girard dans son analyse structurelle des *Pss 1-50*[3]. Quitte à rendre le texte un peu lourd, nous restituons, pour les nécessités de notre analyse, la conjonction ET (*w*, traduit MAIS en 10a) chaque fois que le texte l'emploie. Nous donnons en CAPITALES les seules récurrences, mais y compris celle de la négation et des prépositions DANS (*b*,

1. P. G. MOSCA, *Psalm 26: Poetic Structure and the Form-Critical Task,* dans *CBQ* 47 (1985) 212-237 (ci-après: Mosca, et la page).

2. Nous avons tenté une démarche semblable dans *«Ma bouche s'adonnera à la louange» Étude structurelle du psaume 63,* à paraître dans *Église et Théologie* (Ottawa).

3. M. GIRARD, *Les Psaumes - Analyse structurelle et interprétation: 1-50,* coll. Recherches, n. s. 2, Montréal-Paris, 1984, p. 215-219 sur le *Ps 26* (ci-après: Girard, et la page). Girard propose de voir la structure d'ensemble selon un large chiasme où 1-3 appellerait 11-12 (c'est la position de Mosca), puis 4-5 pour leur part 6-10 (ici nos auteurs diffèrent).

PSAUME 26

1a Juge-moi, YAHVÉ,

1b CAR MOI, DANS MA PERFECTION J'AI MARCHÉ
c ET en (= DANS) YAHVÉ j'ai eu confiance:
d je NE vacille *(m^{c}d)* PAS.

2a Scrute-moi, YAHVÉ, ET éprouve-moi;
b passe au creuset mes reins ET mon cœur.

3a CAR ta loyauté (est) devant mes yeux
b ET J'AI MARCHÉ DANS ta fidélité.

4a JE NE ME SUIS PAS ASSIS AVEC les hommes de vanité;
b ET AVEC les hypocrites je NE suis PAS venu.
5a J'ai haï L'ASSEMBLÉE des malfaisants
b ET AVEC les méchants JE NE ME SUIS PAS ASSIS.

6a Je lave DANS l'innocence mes paumes *(kp)*
b ET je fais-le-tour de ton autel-sacrificiel, YAHVÉ,

7a POUR (faire) entendre la voix de l'action-de-grâce
b ET POUR décrire toutes tes merveilles.

8a YAHVÉ, j'ai aimé le gîte de ta maison,
b ET le lieu-élevé de la demeure de ta gloire.

9a N'attire pas AVEC les pécheurs ma gorge
b ET AVEC les hommes de sangs ma vie,
10a (eux) DANS les mains *(yd)* desquels (il y a) complot,
b ET leur droite *(ymn)* est remplie de pot(s)-de-vin.

11a MAIS MOI, DANS MA PERFECTION J'AI MARCHÉ.

11b Rachète-moi ET aie pitié de moi.

12a Mon pied s'est tenu *(*^{c}*md)* DANS la droiture.

12b DANS les ASSEMBLÉES je bénirai YAHVÉ.

que cependant on ne peut pas rendre en 7a) et AVEC *(ᶜm)*[4]. Les quelques mots hébreux portés entre parenthèses veulent faciliter la lecture de notre étude. Les interlignes sont établis en fonction de nos conclusions, dont le lecteur pourra peut-être ainsi avoir une première idée.

I. - La proposition de Mosca: précisions, compléments, questions

Pour Mosca (p. 220-229) une unité centrale 6-8 est successivement entourée, selon ce que nous appelons une symétrie concentrique[5], par 4-5 et 9-10, puis 1-3 et 11-12. Il montre, ce sur quoi Girard (p. 216) converge avec lui en tout point, comment 1-3 sont constitués par deux enchaînements d'impératifs (1a et 2) avec leurs motifs (1bcd et 3), la correspondance (en chiasme) de 1b à 3b fonctionnant à son avis comme inclusion. Il expose aussi comment les chiasmes en 4 et 5 et les parallèles en 9 et 10 constituent à n'en pas douter 4-5 et 9-10 comme unités, apparentées du fait des nombreux synonymes qui ici et là dénoncent la malice des méchants, et de l'emploi de la préposition AVEC (4ab, 5b, 9ab). L'unité 4-5 est incluse entre deux emplois du verbe S'ASSEOIR à la première personne. En 6-8 il note que le nom de YAHVÉ est au terme de 6 et au début de 8, autour donc de 7. En 1-3, 6-8 et 11-12, il relève l'emploi de DANS introduisant une qualité dont le fidèle peut se prévaloir devant Yahvé ou servant à l'exprimer (1bc, 3b, 6a, 11a, 12a). Il ne relève à propos de l'unité 11-12 que ses premier et dernier mots, à la fois «opposés» et complémentaires: MOI et YAHVÉ, insistant plus sur le rapport de 11-12 à 1-3 à partir surtout de l'identité 1b = 11b, des impératifs en 1a, 2a, 11b, et du jeu de mots entre vaciller = *mᶜd* et se tenir = *ᶜmd* de 1d à 12a. Le rapport de 11-12 à 6-8 lui semble aussi marqué par le langage cultuel de 12b. Nous ne rapportons ici que ce qui est nécessaire au lecteur pour découvrir

4. Ainsi que POUR (*l*) en 7. «Hommes» en 4a et 9b ne traduit pas le même mot, la négation en 9a n'est pas la même qu'en 4 et 5b, d'où l'absence de CAPITALES pour ces mots.

5. Il n'est pas exact d'écrire (Mosca, p. 227): «the *chiastic* (nous soulignons) structure of the poem as a whole», puisqu'il y a un centre. On ne peut parler de chiasme, en rigueur de terme, que lorsqu'il y a en jeu un nombre *pair* d'unités. La proposition de Mosca se lisait déjà, mais sommairement argumentée, dans J. TRUBLET et J.N. ALETTI, *Approche poétique et théologique des Psaumes*, coll. Initiations, Paris, 1983, p. 68-69 et 200-202.

la pertinence de la proposition de Mosca, ne sachant trop lui recommander de prendre par lui-même connaissance de cette excellente étude.

Accompagnant plusieurs des remarques ci-dessus, notons les emplois de la conjonction ET: en tête du second stique du motif de 1bcd (en 1c, après CAR en 1b) comme dans celui de 3 (en 3b, après CAR en 3a), puis en tête du second stique de tous les versets 4 à 10. On la retrouve également pour coupler deux impératifs en 2a (ainsi que les deux substantifs de 2b) et en 11b, et en tête du dernier stique de 1-3 comme du premier de 11-12. En 6-8 il nous semble légitime de voir 7 encadré par 6 et 8. Mosca a relevé les emplois de YAHVÉ juste avant et juste après 7. Par ailleurs le rapport de l'autel (6b) au temple (8) ne demande pas de commentaire, mais en 7 il ne s'agit plus ni de gestes (6), ni de lieux (8), mais de ce qui peut s'entendre, soit l'action de grâce et le récit des merveilles divines.

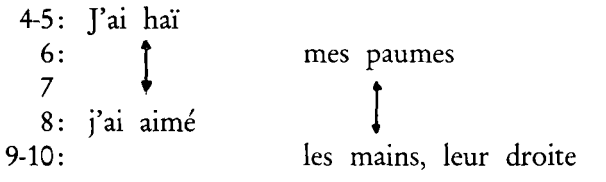
Nous pouvons maintenant en venir à un complément plus substantiel à la proposition de Mosca. Il écarte (p. 226) la propositon de Gunkel[6] de lire 4-8 comme un ensemble dont début et fin se répondraient à partir des antonymes haïr (5a) et aimer (8a), et en effet cette proposition agglomère deux unités dont la consistance propre ne doit pas être gommée, 4-5 et 6-8. Sur ce point nous sommes d'accord avec Mosca. Pourtant le contraste entre haïr et aimer doit être retenu, nous allons le voir, comme une indication structurelle[7]. Par ailleurs Girard propose un ensemble 6-10 dont début et fin se répondraient à partir du contraste entre les paumes du fidèle qu'il lave DANS l'innocence (6a) et les mains ou la droite des pécheurs DANS lesquelles on ne trouve que complot et pots-de-vin (10)[8]. Ici encore on refusera l'agglomération des deux uni-

6. Proposition retenue également par N.H. RIDDERBOS, *Die Psalmen* (titre abrégé), coll. *BZAW*, 117, Berlin, 1972, p. 206-210, cité par Mosca p. 220, n. 32. Girard (p. 218) a aussi relevé l'antithèse entre haïr et aimer, mais il l'inscrit en deux ensembles 4-5 et 6-10 dont ils constitueraient les «centres», ce qui n'est pas convaincant (5a n'a pas plus de titre que 4b à être pris comme «centre»; 6-7 n'appellent qu'imparfaitement 9-10).

7. Et de même les autres contrastes signalés par Mosca dans sa n. 41 entre paumes et main + droite (voir ci-après), puis assemblées en 5 et 12 (nous y viendrons). Lui-même utilise le contraste entre «vaciller» *(mʿd)* et «se tenir» *(ʿmd)* pour fonder le rapport de 1-3 à 11-12 (p. 224-225 et n. 39, ainsi que p. 222; voir aussi GIRARD, p. 217).

8. Dans le *Ps 5* on voit aussi s'opposer la haine des méchants par Yahvé (6b) à l'amour du nom divin par les fidèles (12b), opposition qui selon nous remplit

tés bien distinctes de 6-8 et 9-10, mais on retiendra l'opposition entre paumes du fidèle et mains ou droite des pécheurs comme indication structurelle[9]. En effet les deux oppositions que nous venons de relever se prennent pour l'une à partir de 6 et pour l'autre à partir de 8, si bien qu'en respectant les unités telles que les a délimitées Mosca, nous voyons apparaître les articulations suivantes:



Ces indications, les plus manifestes, peuvent d'ailleurs être complétées. De 6 à 10 nous lisons, en rapport avec paumes et mains, l'opposition entre innocence et complot + pots-de-vin, l'articulation se faisant ici et là, même si c'est de manière différente, à l'aide de la préposition DANS: DANS l'innocence mes paumes, DANS leurs mains le complot. De même de 4-5 à 8 nous voyons se répondre s'asseoir (4a.5b) et gîter (8a) et demeurer (8b), dont Girard (p. 218) nous signale l'équivalence, citant entre autres *Pss 68*, 6-7.17 et *69*, 36-37. Ainsi le thème de la résidence, refusée avec les impies, aimée avec Yahvé, objet ici de la haine, là de l'amour, précise-t-il l'opposition patente de 4-5 à 8. On pourrait donc dire qu'autour de 7, 4-5 + 6 et 8 + 9-10 respectent entre eux et un chiasme (6 appelant 8 et 4-5 appelant 9-10), et un parallèle (4-5 + 6 // 8 + 9-10, à partir des oppositions), soit une symétrie croisée. L'articulation est donc puissante entre les deux unités 4-5 et 9-10 et l'unité centrale 6-8 qu'elles encadrent. Le verset 7 en reçoit un relief singulier, soit ce retentissement de l'action de grâce et l'annonce des merveilles divines.

Considérons maintenant les deux unités extrêmes dans la proposition de Mosca. Avec lui convenons que les deux articulations de 1a + 1bcd et 2 + 3 décrivent adéquatement l'ensemble. L'effet

---

une fonction structurelle, ce que nous montrerons dans une étude à venir sur ce psaume.

9. Dans le *Ps 63* (voir l'article cité dans notre n. 2 ci-dessus) on voit aussi s'opposer d'une part les paumes du fidèle (5b) et la droite de Yahvé (6b) et d'autre part la main, c'est-à-dire le tranchant de l'épée (11a) pour les méchants, opposition qui remplit une fonction structurelle.

d'inclusion est sensible de 1b à 3b. Cependant 1b est précédé de 1a, et donc ce n'est pas exactement aux extrêmes qu'on lit 1b et 3b, à la différence de S'ASSEOIR en 4-5, inclusion plus stricte. On en dira autant de l'inclusion de l'ensemble à partir de l'identité entre 1b et 11b. D'ailleurs en 11-12, différents en cela de 1-3, nous n'avons pas une structure très stricte, du moins pour ce qui regarde les quatre stiques. Girard (p. 217) reconnaît que de 11b à 12b le rapport n'est pas des plus limpides. Il est vrai que de 11a à 12a les choses sont beaucoup plus claires, une disposition en chiasme faisant se correspondre DANS MA PERFECTION et «DANS la droiture» comme J'AI MARCHÉ et «mon pied s'est tenu». On pourrait donc présenter selon un chiasme à six termes 11-12a:

DANS MA PERFECTION

J'AI MARCHÉ

rachète-moi
aie pitié de moi

Mon pied s'est tenu

DANS la droiture

Manifestement 12b est en dehors et structurellement, et thématiquement. Si maintenant nous revenons au rapport de 11-12 avec 1-3 nous trouvons d'ici à là les ordonnances suivantes:

Impératif	: 1a	
Motif	: 1bcd	11a
Impératifs	: 2	11b
Motif	: 3	12a

Les impératifs sont couplés en 2 et 11b. Les rapports sont nombreux entre les quatre motifs: 1b = 11a, DANS (en) dans chacun (2 fois en 1bcd), MARCHER en 1b, 3b, 11a et «mon pied» en 12a, «vaciller» et «se tenir» *(mᶜd / ᶜmd)* de 1d à 12a. Il reste que 1-3 commencent par un impératif, mais 11-12 par ce que, pour faire court, nous avons appelé motif. Par ailleurs 12b n'a pas de parenté avec 1a, 2 et 11b, ce qui ferait qu'on aurait en 11-12 l'ordre, inversé par rapport à 1-3, motif + impératif. Le parallèle s'établit aisément entre 1b-3 et 11-12a, mais 12b n'y rentre pas, et 1a à sa manière doit nous poser une question. Par ailleurs 12b comporte une récurrence qui, dans le contexte de ce psaume, peut difficilement être négligée, récurrence dont manifestement Mosca (n. 41) n'a pas perçu la fonction structurelle, soit le mot ASSEMBLÉE qu'on lisait déjà en 5a. À ce point nous devons prêter plus d'attention, comme y invite **la critique des formes, au contenu des divers types d'unités.**

II. - Apport d'une détermination morphocritique des diverses unités à l'établissement de la structure littéraire du poème

Dans ce psaume nous pouvons distinguer trois types d'unités:

1. Les appels à Yahvé (avec impératifs) en 1a, 2, 11b, et 9-10. Ridderbos (p. 10, n. 7) étend abusivement cette dernière demande jusqu'à 11, télescopant pour ainsi dire le caractère propre de 11a. Mais il est vrai qu'il faut prendre 9-10 comme un tout syntaxique dont le verbe de la proposition principale (9) n'est autre que l'impératif initial. Cette demande de 9-10 se contredistingue des trois autres en ce qu'elle est formulée sous mode négatif, regardant non plus simplement le jugement à exercer en faveur du fidèle, mais la non-compromission à lui garantir d'avec les pécheurs.

2. Les protestations d'innocence en 1bcd, 3, 11a, 12a et 4-5. Ridderbos *(ibid.)* distingue 1d et 12, où il voit l'expression de la certitude de l'exaucement. On ne peut contester cette nuance en 1d et 12a, qui peuvent signifier à la fois la fermeté du comportement du fidèle et l'heureuse issue dudit comportement[10]. Mais à notre avis cela ne donne ni à 1d, ni à 12a un caractère si particulier qu'on puisse en faire un nouveau type d'unités. Le lecteur aura de plus remarqué que nous parlons de 12a, non de 12, puisque, comme nous l'avons déjà noté, 12b est d'un contenu bien différent, n'exprimant d'ailleurs pas plus nettement que 1d et 12a, et même moins, la certitude de l'exaucement (mais seulement ce qui pourrait lui faire suite). Alors que les appels à Yahvé se formulent sous mode positif (1a, 2, 11b) ou négatif (9-10), les protestations d'innocence n'ont pas à proprement parler de contrepartie négative: on en trouvera seulement les éléments dans l'appel de 9-10 et dans l'unité 4-5 dont nous allons parler ci-dessous, 4-5 et 9-10 soulignant la non-compromission du fidèle avec les méchants.

3. Ridderbos *(ibid.)* assimile 6-8 aux protestations d'innocence. Il est vrai qu'on lit en tête 6a: «je lave dans l'innocence mes paumes...» Cependant la pointe n'est pas dans l'incidente, mais dans l'acte liturgique du lavement des mains, suivi du tour de l'autel, etc... Nous avons ici l'annonce (ou l'engagement à) d'une célébration liturgique, tout comme en 12b, dont Mosca (p. 288) a relevé avec raison la parenté avec 6-8. Mais c'est ici qu'il faut, à la suite

10. «The appearance of this verb (SE TENIR) in 12a signals the successful outcome of the speaker's trial and confirme his initial confidence (JE NE VACILLE PAS, 1c), itself the result of his trust in YHWH» (Mosca, n. 42, p. 228).

par exemple de Mannati[11], faire valoir l'opposition entre les deux assemblées, celle dont il est question en 4-5 (5a) et celles de 12b, soit celle des malfaisants, et celles où l'on bénit Yahvé. Rappelons encore ici le rapport entre S'ASSEOIR en 4a et 5b et gîte, maison, demeure en 8, auxquels on ajoutera, étant donné la demeure dont il est question, autel en 6b. La non-compromission du fidèle avec les malfaisants en 4-5 se manifeste par une non-participation à leur ASSEMBLÉE, assemblée qui fait contraste avec celles où l'on rend grâce à Yahvé et le bénit. Il faut choisir, fuir l'assemblée des malfaisants, ne pas s'asseoir avec eux, ne pas entrer (venir = *bw'* en 4b) parmi eux[12], mais préférer les assemblées où l'ont peut bénir Yahvé, soit dans cette demeure, la sienne, où il fait bon demeurer. Dès lors, de même que les appels à Yahvé (1a, 2, 11b) recevaient un contrepoint négatif en 9-10, de même ces annonces de participations liturgiques (6-8 et 12b) reçoivent leur contrepoint négatif en 4-5.

Ayant ainsi déterminé trois types d'unités auxquels nous attribuerons respectivement les sigles x, y, z ($\bar{x}$ et $\bar{z}$ pour les contrepoints négatifs), nous pouvons présenter comme suit la structure d'ensemble du poème:

1a (x)+ 1bcd (y)/2 (x)+ 3 (y) 4-5 ($\bar{z}$)

6-8 (z)

9-10 ($\bar{x}$)+ 11a (y)/11b (x)+ 12a (y) 12b (z)[13]

Le centre reste toujours 6-8[14], et nous avons étudié l'étroite articulation de ce centre aux deux unités qui se lisent pour l'une (4-5)

11. *Les Psaumes I*, Paris, 1966, p. 259, n. 2: «à l'assemblée des méchants (v. 6) s'oppose celle des justes (v. 12b)». Mosca l'a aussi relevé (voir ci-dessus notre n. 7).

12. Il est vrai qu'en 6-8 nous lisons des indications de lieux très précises, comme le relève Mosca (p. 227). Pour autant en 4-5, tout comme au terme en 12b, en mentionnant l'assemblée et en employant le verbe S'ASSEOIR, le fidèle a déjà pour le moins suggéré des lieux aussi concrets que le temple, même s'il ne donne pas à leur sujet des précisions équivalentes, ce qui s'accorde à son propos puisqu'il dit ne s'y être point rendu. Il ne parle donc pas seulement en 4-5 en termes de personnes et non de lieux, comme l'affirme Mosca *(ibid.)*, ou du moins la manière dont il parle ici des personnes implique des lieux (ce qui n'est pas le cas en 1-3).

13. Parmi les commentaires dont Mosca relève la répartition des unités pour le *Ps 26* (p. 218), nombreux sont ceux qui voient en 6-8 une unité (Delitzsch, Baumann, Weiser, Kidner, Kraus). Seuls Kissane et Sabourin voient en 9-12 une unité. Quelques-uns distinguent en 1-5 deux unités 1-3 + 4-5 (Delitzsch, Kidner, Kraus, auxquels nous pouvons ajouter Girard).

14. Voilà pourquoi nous avons emprunté au centre même de 6-8 le titre de cette étude.

au terme de 1-5, et pour l'autre (9-10) au départ de 9-12. Entre les extrêmes de 1-5 à 9-12, relevons comment x (bref, mode positif) donne $\bar{x}$ (deux versets, mode négatif) pour ce qui est des appels initiaux, tandis qu'inversement $\bar{z}$ (deux versets. mode négatif) donne z (bref, mode positif) pour ce qui est des références finales aux assemblées. L'identité de 11a au premier stique de 1bcd rend particulièrement claire leur correspondance. De même de 11b au premier stique de 2 nous retrouvons deux impératifs couplés par la conjonction ET[15]. C'est de 12a à 3b qu'on saisira le mieux la correspondance de 12a à 3 (J'AI MARCHÉ + DANS ta fidélité // Mon pied s'est tenu + DANS la droiture). Complémentairement les protestations d'innocence s'appellent en chiasme, soit 1bcd et 12a, ce qu'indique surtout la correspondance entre «vaciller» et «se sentir», puis 3 et 11a, ce qu'indique surtout la récurrence de J'AI MARCHÉ. Par ailleurs en 3, 6-8 et 12a, nous trouvons mentionnées trois parties du corps, qui sont presque dans ces positions respectives dans ledit corps, soit les yeux du fidèle en 3 (en haut), ses paumes en 6-8 (au milieu, à «mi-hauteur»), puis son pied en 12a (en bas)[16], une articulation inattendue se manifestant ainsi de 6-8 à 3 et 12a. Rappelons que thématiquement et par les jeux de correspondances que nous avons dit 6-8 est en rapport en premier lieu avec 4-5 et 12b. Mais de par 6a, «DANS l'innocence», 6-8 est à référer aux quatre protestations d'innocence où la préposition DANS introduit aux qualités du fidèle. On voit donc qu'un jeu de rapports complexe et organisé nous autorise bel et bien à situer 6-8 au milieu de deux ensembles parallèles 1-5 et 9-12, avec lesquels il entretient d'étroits rapports. L'avantage de cette proposition est de tenir compte et des points communs et des différences entre 4-5 et 9-10, ainsi que du caractère propre de 12b qui s'intègre alors parfaitement à l'ensemble. De plus les correspondances de 1-3 à 11-12a sont établies de manière plus ordonnée et, nous semble-t-il, plus convaincante. Nous avons aussi pris en compte toutes les oppositions présentes dans le texte, y compris celles entre les deux ASSEMBLÉES en 4-5 et 12b[17]. Ce progrès nous a été rendu possible, répétons-le,

15. Girard (p. 217) relève aussi la ressemblance phonique de *bḥnny* = scrute-moi (2a) et *wḥnny* = aie pitié de moi (11b).

16. Ce qu'ont relevé maints auteurs dont Girard (p. 218) et Mosca (p. 222).

17. Dans sa recension de notre livre *La sagesse a bâti sa maison,* dans *RSR* 72 (1984) 88-90, P. Beauchamp écrivait: «La fonction des oppositions est à exploiter systématiquement, à partir de la manière dont elles prennent appui sur les récurrences» (p. 90). Espérons y avoir ici réussi.

en tenant compte du contenu de chaque unité tel que la morphocritique l'a pour nous déterminé.

*
* *

Peut-être l'étude de leur structure littéraire respective permettra-t-elle de saisir un enchaînement entre les *Pss 26* et *27*. En ce dernier nous avons distingué trois parties[18], 1-3, 4-6 et 7-14. Comme dans le *Ps 26*, la partie centrale traite du désir intense du fidèle de se retrouver au temple pour y célébrer le culte. Les méchants sont présents dans nos deux psaumes, mais pour ainsi dire antérieurement à tout conflit dans le *Ps 26*[19], tandis que le *Ps 27* mentionne leurs agressions violentes contre le fidèle (ce qui fait que le temple y apparaît aussi comme un abri). On pourrait dire qu'en *26* la victoire du fidèle est celle de sa fidélité tandis qu'en *27* il s'agit bien plutôt de la victoire de Yahvé contre les ennemis de son fidèle. Les deux aspects sont évidemment complémentaires, Yahvé venant au secours de qui se montre son serviteur. Ces rapprochements thématiques sont accompagnés par certaines récurrences d'un psaume à l'autre que nous présentons ensemble avant de les commenter (nous retenons celles qui vont d'une partie à la partie correspondante):

	PSAUME 26		PSAUME 27
1-5	confiance (1) mon cœur (2) malfaisants (5)	1-3	malfaisants (2) mon cœur (3) confiance (3)
6-8	je fais le tour (6) (entendre la voix: 7) toutes (7) maison (8)	4-6	maison (4) tous (4) m'entourent (6a) (entends ma voix: 7a)
9-12	NE... PAS! aie pitié (11) droiture (12)	7-14	aie pitié (7) NE PAS! (3 fois en 9) droiture (11)

18. Voir *«Yahvé m'accueillera» Étude structurelle du psaume 27*, dans *ScEc* XXXVIII (1986) 97-113.

19. Mosca (p. 230) a bien relevé ce point («the wicked never here... specifically defined as enemies, as the source of danger») contre certaines définitions du genre littéraire de notre psaume impliquant cette présentation des méchants comme ennemis.

Ici et là c'est en Yahvé que le fidèle a *confiance*, mais sa peur n'est pas la même: vaciller de lui-même selon *26,* 1, succomber aux assauts de l'ennemi selon *27,* 1-3. Au terme il ne craint pas, mais au contraire sollicite l'examen de son *cœur* selon *26,* 2; son *cœur* reste assuré face aux ennemis selon *27,* 3. Il dépend de lui d'éviter les *malfaisants* selon *26,* 5; c'est à Yahvé qu'il s'en remet à leur sujet en *27,* 2.

L'amour de la *maison* de Yahvé (terme qui reçoit ici et là bien des synonymes) est la note dominante au centre de chaque psaume (*26,* 8; *27,* 4 comportent le mot). Mais conformément à la note propre de chacun, nous voyons en *26,* 6-7 le psalmiste faire le *tour* de l'autel et se réjouir de faire *entendre la voix* de l'action de grâce, tandis qu'en *27,* 6-7 (bien que 7a appartienne à la partie suivante), nous voyons le fidèle *entouré* par ses ennemis et faisant *entendre* à Yahvé sa *voix* pour appeler au secours. La récurrence de TOUT de *26,* 7 à *27,* 4 n'est pas très significative, soulignant ici la durée du séjour, là le nombre des merveilles à rappeler.

Dans les dernières parties le psalmiste, qui ici proteste de sa *droiture* (26, 12) et là la demande (27, 11), intervient auprès de Yahvé pour qu'il *aie pitié* de lui ici en raison de sa droiture (26, 11), là en raison du danger (*27,* 7): que Yahvé se garde de confondre son sort avec celui des pécheurs (*26,* 9) et qu'il ne l'abandonne pas aux mains de ces derniers (*27,* 9: voir aussi 12).

Le temple est au centre ici et là, terme d'un cheminement dans la perfection, loin des malfaisants, en *26,* refuge contre les attaques des ennemis et lieu de célébration de la victoire de Yahvé contre eux en *27.* Les dangers, venant tant du fidèle lui-même que de ses ennemis, ayant été dépassés, c'est au temple qu'il convient de venir en rendre grâce à Yahvé.

F-69340 Francheville Pierre AUFFRET
Séminaire Saint Irénée
161, chemin des Fonds

Sommaire. — En réponse à un article de P.G. Mosca (Vancouver), l'auteur s'efforce ici d'établir que non seulement l'analyse structurelle peut servir celle de la morphocritique, comme Mosca l'a montré à propos du *Ps 26,* mais qu'également la morphocritique peut servir un ajustement plus serré de l'analyse structurelle, ce qu'il s'efforce de mettre en évidence à propos du même *Ps 26.* Ainsi se trouve amorcé le dépassement d'un conflit latent entre les tenants de l'une et l'autre méthodes.